

[BELMANS, Jacques, « Boris Schreiber. 'Les Souterrains du soleil' », *Marginales*, Bruxelles, n° 181-182, avril-mai-juin 1978, p. 18.]

---

BORIS SCHREIBER : *Les Souterrains du soleil* (Grasset)

Due à un romancier visionnaire, cette œuvre étrange se présente sous les traits d'un roman d'aventure, mais à la manière d'Herman Melville ou de Joseph Conrad dont la descendance est loin d'être épuisée. Philippe Van Horn a dix-huit ans et vit avec son père dans une plantation des Indes Néerlandaises. Père et fils se haïssent et Philippe choisit la liberté. Il s'enfuit en Europe où il connaîtra une existence agitée à travers l'Italie, la France, à travers la guerre, la résistance et la libération. Ensuite, il réintègrera son île où il prêchera une religion nouvelle et insensée aux yeux des gens normaux : « Je veux imiter ma mort », s'écriera-t-il, mais sa volonté de puissance quasi nietzschéenne aboutira à sa mort réelle...

Romantique peut-être par certains côtés, Philippe Van Horn se situe en dehors de la normalité ; il entre dans la longue galerie des héros perdants mais qui se détruisent eux-mêmes et Boris Schreiber décrit ce personnage complexe dans un style à l'emporte-pièce, tourmenté et qui exprime au mieux la conscience d'un personnage en butte à une constante introspection.

L'homme ici fait partie d'un tout ; il se trouve englué dans un cosmos dont, statue errante à travers le temps, il éprouve du mal à se détacher, à « décoller », et, par sa mort, il y retourne. Telle semble être la pensée fondamentale d'un œuvre déroutante, confuse et complexe.

Jacques BELMANS